

EN BREF

NOUVELLE BOUTIQUE

ÉMOTIONS Catillon est de retour à Fribourg. Le 16 septembre prochain, une nouvelle boutique - portant le nom de la sorcière réhabilitée - ouvrira ses portes dans le quartier du Bourg. Sur quatre étages, elle proposera, dans une ambiance détendue, des produits alimentaires, un espace de dégustation, des jeux, des créations de mode, des produits cosmétiques, des accessoires et des bijoux. Selon Isabelle Dorand, l'une des initiatrices du projet, le fil rouge entre les différents produits sera l'émotion. FM

L'INNOVATION EN PAGES

PUBLICATION Avant la prochaine assemblée générale du 19 septembre, qui élira formellement le nouveau président René Jenny, une nouvelle édition d'«ECHO», le magazine de la Chambre de commerce de Fribourg, vient de sortir de presse. Au menu, notamment, un dossier sur l'innovation. FM

UN MANUEL TRADUIT

DROIT DU BAIL Ouvrage référence outre-Sarine, le «SVIT Kommentar» est désormais disponible en français aux Editions Schulthess. Cette bible du droit du bail, commercialisée cet été, rencontre un vif succès auprès des professionnels de l'immobilier romand.

CENTIÈME DIPLÔME

COMMUNICATION L'Institut suisse de relations publiques décerne, le 14 septembre prochain, son 100^e diplôme de rédacteur en communication d'entreprise et relations publiques. Lancée en 2004, cette formation fait le tour des différents types d'écrits professionnels en 18 journées et une dizaine de soirées en ligne. Elle s'adresse à toute personne ayant pour ambition de rédiger des textes professionnels dans le domaine élargi de la communication institutionnelle. FM

HABITS VERTS OU BLEUS

FORMATION Une action dédiée à la formation aura lieu le 9 septembre dans toute la Suisse. Toutes les personnes qui lui accordent de l'importance sont invitées à porter des habits verts ou bleus, ou à échanger des livres lors d'une des «flashmobs» organisées à cet effet. Cette opération tient lieu de prélude au Festival de la formation, qui a lieu les 10 et 11 septembre. FM

La Rolls-Royce du fer à repasser

REPASSAGE • Basée à Châtel-Saint-Denis, la société Laurastar propose des systèmes de repassage haut de gamme. La deuxième génération arrive dans l'entreprise familiale.

FRANÇOIS MAURON

La marque figure en bonne place dans l'ouvrage «So Sweet Zerland» (Good Heidi Production), qui recense les icônes de la Suisse, telles que Conovis, Rivella ou Ovomaltine. «Laurastar est devenu un terme générique, comme Frigidaire autrefois», affirme Jean Monney, 59 ans, fondateur de l'entreprise active dans les systèmes de repassage haut de gamme.

En Suisse, un ménage sur quatre est équipé d'une Laurastar

Fondée en 1980, Laurastar a connu des périodes de croissance fulgurante, mais aussi un cycle plus délicat, au milieu des années 2000. La société basée à Châtel-Saint-Denis traverse alors des fortes turbulences, et son patron hésitera même à la vendre à un grand groupe. Mais finalement, le navire garde le cap. La PME retrouve des couleurs, et il n'est plus question de vouloir s'en défaire. Au contraire, Michaël Monney, 33 ans, et Julie Monney, 35 ans, les enfants du patron, entrent dans l'entreprise, respectivement comme directeur commercial et directrice marketing. «C'est génial de savoir qu'il y a un futur, avec des compétences au sein de la famille», s'enthousiasme Jean Monney.

Bijoux fantaisie

Ce dernier avait initié l'aventure Laurastar en vendant des bijoux fantaisie. Avant de se rendre à une foire en Italie avec l'intention de dénicher la machine à café de demain, et d'en revenir avec un concept de fer à repasser professionnel. «Une amie m'a persuadé de développer ce système de repassage pour le grand public. Elle a tenu un stand durant une semaine à Avry-Centre, elle en a vendu six. La deuxième semaine, avec une aide, elle en a écoulé 31. Alors que c'était douze fois plus cher qu'un équipement standard», se remémore-t-il.

Cette amie deviendra responsable des ventes de Laurastar pour la Suisse romande. «Pendant de nombreuses années.» La société se développe, ouvre une usine d'assemblage au Tessin en 1992, en même temps qu'elle rachète les brevets, puis installe son

siège à Châtel-Saint-Denis l'année suivante - elle était basée à Puidoux auparavant. «L'accueil de la syndique de l'époque, Rose-Marie Ducrot, a été déterminant», se souvient l'entrepreneur. L'innovation est au cœur de la croissance de Laurastar - qui met par exemple sur le marché la première planche à repasser avec un système d'aspiration et de soufflerie. Depuis son site vevyvan, où l'on invente et teste des appareils résolument novateurs, la firme part à la conquête de la Suisse, puis de l'Europe et même du monde. La marque est distribuée d'abord exclusivement dans les foires, et par la suite chez les gros détaillants. Et malgré un prix a priori prohibitif (on l'a dit: douze fois plus cher que les concurrents), ça marche. Cette stratégie haut de gamme se révèle être un vrai créneau: ouvrant des succursales en Allemagne, en France, en Belgique et en Hollande, Laurastar vole de succès en succès jusqu'en 2003, année record où elle atteint un chiffre d'affaires de 80 millions de francs. Mais la croissance a ses limites. Particulièrement en Alle-

magne, où l'apparition de nouveaux concurrents, comme Tefal et Philips, ainsi que les changements d'habitude des consommateurs font subir à la firme de Châtel-Saint-Denis de lourds revers. L'appel à un manager extérieur n'inverse pas la tendance, au contraire. Voulu aller trop vite dans la restructuration, il fragilise la société. Jean Monney en reprend alors pleinement les rênes en 2008.

Esprit familial

«Il fallait replacer le client au centre de nos préoccupations», note-t-il. Son fournisseur de pièces turgoviennes lui assure un nouveau financement, la confiance des distributeurs revient, et la machine repart. Certes, l'entreprise a changé, rationalisation oblige. Le site du Tessin ferme ses portes. La production est externalisée et une usine de réparation est créée en Hongrie. Les différents secteurs sont tous centralisés à Châtel-Saint-Denis, excepté les commerciaux.

Mais l'esprit familial demeure. Témoïn l'arrivée de Michaël et de Julie Monney au sein



Julie, Jean et Michaël Monney: la 1^{re} et la 2^e génération aux commandes de Laurastar. Le site de Châtel-Saint-Denis abrite notamment le développement. JULIEN CHAVAILLAZ



de la société. «Nous n'étions pas prédestinés à cela. Plus jeunes, nous étions persuadés que l'entreprise serait vendue à un grand groupe», note Julie Monney. Cela dit, «nous avons grandi dans l'ambiance Laurastar, et c'est formidable de pouvoir nous y investir», poursuit Michaël Monney. Si l'entreprise, qui emploie aujourd'hui 250 personnes, dont 138 en Suisse, a été stabilisée - elle affiche un chiffre d'affaires de 64 millions de francs -, quelques craintes pointent à l'horizon, à cause de la cherté du franc suisse. Qui a évidemment un impact négatif sur l'exportation. «Nous ne sommes pas en danger, mais nous avons un problème de croissance», souligne Jean Monney. «Nous sommes une entre-

prise suisse, avec des coûts suisses, impossible de baisser nos prix», ajoute son fils. Incapable, pour l'heure, de dire si l'économie helvétique traverse une crise, ou entre dans une nouvelle logique à laquelle il faudra s'adapter.

Pour cette raison, Laurastar prospecte de nouveaux marchés - notamment en Chine, où ses dirigeants se sont rendus récemment avec une délégation fribourgeoise. Elle veut toutefois avant tout assurer sa position dominante en Suisse, où elle a forcé la porte d'un ménage sur quatre, tandis qu'un franc sur trois dépensé dans le secteur du repassage tombe dans la poche de la société basée à Châtel-Saint-Denis. I

GIVISIEZ

Tokheim s'offre ProEda pour ses 25 ans

CHRISTINE WUILLEMIN

Tokheim Switzerland SA, basée à Givisiez, vient de réaliser une opération stratégique qui lui permettra de développer son offre. Active dans la vente et la maintenance d'équipements de stations-service, la filiale suisse de la multinationale Tokheim a acquis les actifs du bernois ProEda. Implanté à Worb, le fournisseur d'automates de paiement était à la recherche d'un nouveau partenaire, sa holding, Frama AG, désirant se recentrer sur ses activités principales, la fabrication de machines à affranchir. Le montant de la transaction n'a pas été communiqué. L'intérêt pour Tokheim, réaliser des économies d'échelle: et

développer des synergies. «Cela nous permettra d'offrir à nos clients une solution complète de gestion de shop et de back office mais aussi d'automates de paiement acceptant tous les modes de paiement en Suisse», explique Frédérique Grasland, responsable des finances et de l'administration.

Car si les autres filiales de Tokheim offrent déjà leur propre service d'automates de paiement, l'usage de la Postcard, spécificité purement suisse, requiert un équipement adapté que le groupe français n'a pas jugé pertinent de développer.

Le 1^{er} septembre dernier, l'ensemble des activités de ProEda ont été transférées sur le

site de Givisiez. Les quinze employés de Worb sont également venus rejoindre la cinquantaine de personnes travaillant pour Tokheim. Leur nouveau lieu de travail se trouve à moins d'une heure de voiture de l'ancien.

«Notre staff passera de quatre à huit ingénieurs, ce qui permettra de renforcer notre pôle de développement local et ainsi d'augmenter notre capacité de réaction pour le plus grand contentement des clients. C'est aussi la garantie, à terme, d'une plus grande autonomie», ajoute Frédérique Grasland. Tokheim a fêté ses 25 ans sur sol helvétique le 14 août dernier. I

MARCHÉ

Artisanat à Echarlens

Le dimanche 11 septembre, c'est bien sûr la Bénichon de la plaine, mais, en Gruyère, à l'auberge de la Croix-Verte à Echarlens, se tient un marché égayé par divers ateliers, en particulier pour les enfants.

«Nous serons une douzaine de participants, tous de la région. Pour la plupart, ce sont des artisans qui viennent de lancer leur petite entreprise ou commerce», note Alexandra Hamon, patronne de l'enseigne d'aromathérapie Fées pour vous, à Bulle. Elle coorganise l'événement avec Evelyne Perone, qui tient la bou-

tique Dzuyi, également dans le chef-lieu gruérien, laquelle propose des jeux - d'expression, de développement personnel - que l'on peut essayer avant d'acheter.

A Echarlens, l'entrée est libre. Le public découvrira de l'artisanat (laine, tricot, papeterie, bijoux, bricolage), en plus des jeux de Dzuyi et des huiles essentielles de Fées pour vous. On pourra aussi y entendre des contes, et il est possible de bruncher sur place (il en coûte 15 francs par enfant et 25 francs par adulte). Réservation à dzuyi@bluewin.ch ou au 026 912 79 44. FM